



Marie Cholette

Œuvres

Croisées

Poésie

ÊTRES CROISÉS

Marie Cholette

ÊTRES CROISÉS

Poésie

Fondation littéraire fleur de lys



Fondation littéraire fleur de lys

Édité, publié, distribué et vendu par La Fondation littéraire fleur de lys, organisme sans but lucratif, division Manuscrit dépôt, éditeur libraire francophone en ligne sur Internet.

Adresse postale : 44, rue Chabot, Lévis, Québec, Canada. G6V 5M6

Adresse électronique : info@manuscritdepot.com

Site Internet : www.manuscritdepot.com

Téléphone & Télécopieur : (418) 838-0890

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Également disponible en version papier,

ISBN 2-89612-010-6

© Copyright 2004 Marie Cholette, auteure.

Marie Cholette : mcholette@sympatico.ca

2415, avenue Bardy, Québec, Québec, Canada G1J 4T3

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 1e trimestre 2004
Bibliothèque nationale du Canada, 1e trimestre 2004

Imprimé au Canada

Du même auteur

Lis-moi comme tu m'aimes, recueil de poésie,
Éditions Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1975.

Les entourloupettes, recueil de poésie,
Éditions Échouris, 1979.

Osmose, recueil de nouvelles,
Éditions Au long cours, 1986.

Chorégraphies, recueil de poésie,
Éditions Au long cours, 1989.

Hautes marées de lait, roman,
Éditions Au long cours, 1991

La mer, court-métrage, 16 mm couleur,
Festival international canadien du film d'amateur, 1979.

Préface

Tout comme le poète est un être habité par la passion et par le don, le lecteur de poésie possède à un autre niveau la passion des vocables et des images que le poète fait danser dans ses vers.

En ce qui concerne la poésie québécoise, nous pouvons constater l'occurrence des recueils de poésie signés par des femmes. Nous évoquons les noms d'Hébert, Gagnon, Dorion et d'une pléiade d'écrivaines qui ont bâti un impressionnant corpus d'œuvres poétiques de telle sorte que nous avons affaire à un véritable phénomène culturel. Chez nous, au Québec, la femme québécoise a fortement marqué la littérature, principalement dans le domaine de la poésie.

Il faut lire Êtres croisés de Marie Cholette qui nous avait donné déjà Chorégraphies.

Nous retrouverons dans cet ouvrage de poésie le mélange du réel et du cosmique ; nous serons étonnés et surpris de la mitraille des images qui traduisent un grand don de la métaphore. Il est évident que la lecture d'Êtres croisés nous ramènera une omniprésence de l'amour humain que la poétesse revendique comme une source inépuisable de survie à travers le parcours de nos vies. Êtres croisés nous place devant une œuvre poétique authentique.

En lisant ce livre, nous allons à la rencontre d'une grande artiste du verbe et de l'image.

Guy Désilets, poète

Les étreintes abstraites. Mes mots te touchent. Deux néons brillent en parallèle dans la nuit. S'allument et s'éteignent. Ils nous disent nos présences au-delà des fusions charnelles, des lèvres si avides à boire l'eau de mer. Dans l'attente, je sculpte des lits à la vitesse de notre lumière dans tous les hôtels pour la prochaine fois. J'enflamme les clartés songeuses des buildings. À plus petite échelle, je fais des feux de camp pour les enfants, des maquettes de nos sueurs. Je frotte mes mots avec un crayon. Mots cirés qui reluisent pour toi seul.

Loin de toi j'ai quelque chose à te dire qui
passe par le regard, le livre que je lis, mes
pensées lorsque je relève la tête, un creux
dans la vieille chaise de bois où je suis
assise, le dessin de mon ombre d'une pièce à
l'autre, un souvenir recollé dans l'album de
la mémoire, des stries colorées sur un papier
déroulé, un pinceau qui console le blanc de
notre silence.

L'amour nous habille de mille vêtements invisibles. Cette garde-robe légère effleure notre peau de ses constellations. Notre lumière danse sur les loups. Nous nous mangeons d'un appétit vorace.

Tu fais en longueur tout le rivage sur lequel tu t'es allongé. Je reconnais notre nous mythique, bête sauvage de la taïga. Ses deux têtes nous regardent avec mystère.

Je t'abrite de ma présence en vertige de semailles lumineuses.

Amour phare

tu nous silhouettes sur l'océan

et la nage ne nous fait pas peur

qui nous découvre avançant dans l'onde

nous nous allumons

et nous éteignons

en de perpétuelles ivresses

malgré les absences de nos corps à nos corps

la nage n'en diminuera jamais moins sa cadence

Que peut-on dire lorsque nous nous voyons
et que s'installe notre bulle d'éternité
dans laquelle il n'y a que nous deux ?
Les je t'aime s'empilent comme des briques
et de la vitre
forment des puits de lumière
dont nous sommes investis
nous sommes au sommet de l'amour
sans perte d'oxygène
nous respirons nos êtres à pleins poumons
Nous sommes au sommet de la tour Eiffel de l'amour
le paysage est vaste sur toi
je vois ta galaxie
où les trous noirs n'existent pas
et où ma matière ne s'abîme pas dans la tienne
La liberté nous tient par la main
et nous cueille en absence de l'autre
les plus beaux fruits de force
Le vent dort au creux de notre cou
prêt à nous souffler sur le fleuve du quotidien

Réunis de partout
nous formons un être hybride
prêt à foncer à travers les ordinateurs
les siècles anciens, à se poser sur des stèles mobiles
à relever d'ailes notre galaxie intérieure
Une tête d'enfant se pose sur notre cou
il y a là un espace sans guerre
un temps dépourvu de déplacements de missiles
un appareil qui ne contient que des instantanés
de caresses de regards
des bras ouverts qui appellent comme
l'Arche le moindre geste
réconciliateur à y entrer
Les eaux ont descendu
une naissance a eu lieu
aux quatre coins de la terre et du ciel
de l'homme et de la femme

Je te vois à travers les yeux du fleuve
qui t'a connu marin au long cours
tes bateaux mémorisés
avec leur chemin d'eau
Faire ces périples au présent
une impossibilité tangible
malgré que je touche à leurs cordages
en te tenant par les bras
Mêle-les aux miens
bateaux communs
par l'amour de l'eau
et de leur destination
Nous sommes chargés
jusqu'à l'étoile du Nord
je te donne mes forces vives
tu me donnes des accumulations de printemps

Je cueille des silences
et je les mets dans nos yeux
je vais si loin en toi
que mon corps givre
ou brûle
Je te connais sous tous les climats
et tu restes une cathédrale de mystère
élevée haute dans la chair
par nos mains
j'essaie de déchiffrer des hiéroglyphes
cette langue de toi perdue depuis des siècles
je creuse dans le roc
je polis les pierres
en quête d'une mine de paroles

Nous nous rencontrons au bout de quotidiens différents
à l'usure des souliers sur le pavé
dans un vêtement de cœur percé
par le désir et l'attente
Cet amour si dur à vivre
dans les entrelacs de l'absence
je l'accorde à mes violoncelles
j'en accepte le phrasé
Quand nos présences explosent au-dessus de nos têtes
que le ciel en est rempli
que nos êtres y adhèrent
nos absences forment une ombre en allée

J'ai en ma possession
une connaissance intuitive
des racines amoureuses
qui me conduisent jusqu'à nous
L'arbre est folié
en pleine chevelure printanière
et la longueur de mes je t'aime
fait tout le papier
Dis-moi ces vents qui nous collent lèvres à lèvres
sexe contre sexe
cœur contre cœur
Brave folie qui distrait nos pas sur le trottoir
qui nous mène à toucher entre nos mains incrédules
le globe de l'autre
Je nous entends chanter sans mot dire
au diapason des regards
et une cathédrale de branches s'élève
dans une forêt d'érables en sève

J'ai tout à puiser
au feu de nos brasiers
le vin coule comme chute
dans nos veines
nous avons en nous
la somme des paysages
Touche au cristal des saisons
qui se disent à date nommée
Tu vibres comme moi
au quatuor de notre entente
et rien ne passe sous silence
à part les points d'orgue du mystère
Jute frappée par les vents
je m'arrondis à ton nom
et le fleuve tourne
alentour de nos îles

L'escalade du désir
dépasse nos forces corporelles
l'insuffisance de mes mains
me fait mal
L'absence a creusé sa place
le long de mon être
et je ne peux enjamber
les remblais qui nous séparent
Le désir prolifère
sur tout le territoire sexuel
et s'empare
des bijoux les plus beaux

Je te vois dans la rue
avec ton paletot
Je vais vers toi
du plus loin de mes chemins
j'espère à l'avance notre rencontre
sa particularité d'embrassement
j'ai hâte à tes bras autour de ma taille
à la reconstitution de notre bulle qui nous englobe
à la rue Champlain et à ses restaurants
où s'accrochent nos dialogues enflammés
Nous déplierons bientôt nos corps en entier
couverts des draperies du jour

Mes actes en thrombose
demandent sur une liste d'attente
une opération à cœur ouvert
pour être en accord mendiant avec les autres

Des inondations
dans la géographie de mes actes
bouleversent la planète surchauffée

À pied dans la pluie
je les conduirai
avec l'évocation de mes tremblements

Mes actes envers toi
une reliure inachevée
pour un manuscrit de grâce

Un murmure étioilé
que ravaude en se berçant
mon cœur obsédé

Actes détournés
de leur trajectoire d'oies blanches
morcellement des paroles migratoires
tombées sur le sol
les gestes réclament leur envol
pour se poser
au bord du corps aimé
Nous essayons
des printemps trop grands
aux boutons de fleurs ouverts
sur une piste de clinquant

Délestée de mes enfants
je suis trop légère
une vie d'embrassements m'a désertée

Adolescentes adorées
vos parcours ciblés de mystère
ne croiseront jamais
le jovial amoureux que je connais

Je reste étendue au pied de votre imagination
parallèlement des gestes s'installent pour un lit
de communion

Tant de corps froissés
et jetés à la poubelle
moi je déplie le tien
avec une infinie douceur manuelle
J'ai crainte de mon silence piégé d'angoisses
sur lequel tu pourrais mettre les pieds
la mort dévale sur tous les terrains
mais il reste un abri quelque part
où le dire prend racine
entre toi et moi

Je te contemple
et le désir prolonge mon regard
le repas se remplit de nos cinq sens
l'infini est installé à notre table
Ouverture et accueil
sang du vin échangé
je te cueille mon printemps
et t'installe en ma demeure
Tout ce que nous connaissons
nous traverse
nous rejoint l'un l'autre
Tes paysages ne me sont pas étrangers
j'y berce l'enfant que je suis devenue
au diapason du tien

Dans la futaie
j'entends le fruit bruire
tu es mon violon si sensible
où nos âmes cohabitent
les sons coulent en harmoniques
je te touche à peine
j'ai peur de te désaccorder
Nos yeux ont leur ancre en l'autre
dans une immobilité luxueuse
malgré les voyages que nous faisons
Nos mots et nos silences se creusent comme des puits
d'où nous remontons des sources infinies
et nos lèvres mouillées restent à l'affût
de tout ce qui n'a pas été dit

Je t'étale sur la berge
Tu es plus grand que moi
les clapotis du fleuve s'étendent et se retirent
en nous-mêmes
tu es mon paysage entier et sans ruptures

Je m'agenouille devant le fleuve
haut lieu de mes désirs d'enfant
des bateaux que tu as pilotés

Je m'installe en chacun d'eux
et tu me mènes où bon te semble
et c'est au bout de nous-mêmes
encore pris dans les brouillards moites

Je ne te calcule pas
tu es ma palette de couleurs
que j'étends sur ma vie

Toi mon sanctuaire
j'entre en silence
j'allume les lampions
autour de l'enceinte
Je me mets à genoux
j'entends le recueillement des mots
la passion jouissive qui nous fait vivre
et nous met à mort
Nous buvons notre sang
nous mangeons notre corps
le pain et le vin s'élèvent au-dessus de la table
avec nos mains et nos visages
Mes yeux n'ont pas d'autre regard
que celui qui poudroie notre intérieur
jonché d'un vide si plein
qu'il nous déborde
qu'il nous déborde

Seulement pour nous
des moments élus
gagnants d'espace hors frontière
Le jour et la nuit ne nous ont pas prévenus
de la mise à l'amour
et une route s'est présentée devant nous
pour une marche ponctuée d'extases sylvestres
ces arbres où nous planquions notre dos
afin que soulevée dans tes bras
sur ton sexe tendu
j'entre en orgasme dévastateur

Nos désirs de cire sans cesse rallumés
nos désirs de chevauchements de satyres nus
sont vus de tous mais nous sommes seuls
à nous déshabiller
de l'ensemble des couleurs
de l'ensemble des tissus
Il n'y a que le corps qui résiste toujours
à l'ultime déshabillage

Une odeur épicée
se présente à moi
je l'embrasse
et au détour d'une rue
un lilas gorgé de grappes de fleurs
surgit à ma rencontre
comme ton parfum
amour
qui annonce ta présence
Mystère olfactif
à ne pas violer
je te conserve
comme un bâtonnet d'encens
qui se répand en mes actes quotidiens
Je danse malgré mon âge
je donne chaque geste comme une cuvée
d'expériences
et tu m'accompagnes dans le don

Je n'ai pas connu tous les vins
tu me restes cette cuvée à découvrir
par le palais des sens
une rue rose s'offre en sabliers cerisiers
et j'essaie de détailler chaque pétale
sur le sol
impossible
je ne fais pas le décompte
La rue rose occupe tout l'espace
lieu rose élu par l'œil
j'y marche lentement
avec les pas multipliés
par ceux de ta présence
Les mots s'agenouillent
les mains se joignant
des fleurs à l'embout des branches
et des fleurs jonchant par milliers la chaussée

Amour fou
alors que les corps
ne se rejoignent que par les mains tendues
en lesquelles je suis obligée pour le moment
d'y résumer ton corps
Par mes yeux je t'englobe en entier
et l'espace n'a pas le choix de s'agrandir
je te tiens sur mes genoux
comme en ton enfance
qu'il ne me faut pas perdre
sous peine d'éluder ton être
Je te vis au-delà de ma vie
mon amour souverain

Pourquoi me faudrait-il fuir ?
Le présent est un sol
d'où tu t'élèves
en un cerisier fleuri
Pas une journée ne quitte
ces alluvions que tu as déposées
sur le sol de mon cœur
Lors d'orages qui débitent les arbres
la foudre nous traverse
et nous réduit à l'essentiel
nu à nue en nos bras

Je n'oublie rien
l'amour fou est traversé comme un ciel
des autres
il n'a pas de frontières
s'élit contre les bourreaux
Mais comment tuer l'indifférente partie de moi-même?
Les mots me guident sur des sentiers de guerre
où les femmes crient la perte d'elles-mêmes
aux mains d'hommes qui les réduisent en choses
N'êtes-vous pas de celles qui réclament la restitution
de l'âme?
Le feu ravageur aux mains d'hommes
veut toujours d'autres territoires
et consume celui des femmes pour les obtenir
Comment me tenir debout
alors que la plupart forment un tapis
sur lequel les bottes militaires s'essuient?
Je parle d'un amour
agrandi en estuaire
qui se jette dans l'océan des autres

Les trottoirs dirigent mes pas
hors des sentiers battus
amènent mon regard
dans les floraisons outrancières des cours
agencements à me perdre
comme en toi
les labyrinthes des sens
Les lilas m'avivent
avant même leur vision
et j'échafaude une architecture d'odeurs
où chaque fleur
est l'ouvrière
d'une cathédrale

Lune enceinte
de ta gravitation
ta lourdeur provoque
sur le fleuve tant aimé
des courants de marée
comme une femme qui doucement
s'habille
et se déshabille
laissant nager en ses eaux
baleines à bosses
aux souffles de fontaines
et plancton en tourbillons
féeriques
les capelans qui s'élancent
sur la grève
comme troupe de cirque
pour y pondre leurs œufs
et mourir sous un vent
qui marie le nord au sud
l'est à l'ouest
Je me promène à marée basse
je te rejoins fleuve
sur des kilomètres
algues entrelacées aux chevilles
La lune se baigne
comme une reine
dans son halo blanc

Une contorsionniste danse
en s'agrippant de ses pieds
de ses mains à une structure
métallique
et à un homme qui fait ressortir
toute sa tendresse
Ses bas noirs attachés à une gaine
donnent l'envie de ses jambes à embrasser
allongées par-dessus tête
Je ne sais plus où finit son corps
et où il commence
à l'envers à l'endroit courbé
dans des formes inattendues
des mouvements lents
qui corporalisent l'espace soudain nu
Ses fesses touchent en une caresse
ses cheveux
seins penchés vers le sol comme les yeux
je regarde les éventails des poses s'ouvrir
prête à tendre les bras afin de les cueillir

Je t'aime à ne plus savoir
où mettre sur toi mes paroles
et mes caresses
malgré tout il se crée de la place
afin d'ouvrir des tiroirs où les ranger
et ne pas les perdre
et les lieux que nous visitons ont mémoire
de nous
Ces endroits nous les cultivons
et ils poussent à Québec la belle
et ce qui me surprend toujours
c'est ta façon de m'aimer

Du calcaire que j'effeuille
du bout des doigts
comme ton histoire
du calcaire à fleur de peau
aux couches soumises
à l'effritement par l'eau
Je soulève de larges plaques
émiettées de soleil
l'eau s'infiltré dans quelques bénitiers
où des têtards gigotent
que des enfants ramassent en riant
des algues vertes du varech brun et rouge s'accrochent
aux rochers
la découpe de l'horizon du sol
met en péril mes pieds
qui montent et descendent ses strates
pieds écorchés par le calcaire de nos amours

Le pommelier et l'érable
chantent dans la cour
leur voix portant
par-dessus la terrasse
jusqu'à ma fenêtre
L'été vibre aussi
dans le chêne des marais
en avant de la maison
tête penchée et voix exultante
Se joignent au chœur les lilas exubérants
bien mis dans leur vêtement
Le vent dirige avec brio
les bras allant de haut en bas d'un groupe à l'autre
des chanteurs
la photo de ma mère
yeux éclatants
est debout dans le chœur
son souvenir est très audible
parmi le présent

Ce mot galvaudé
amour
peut-il être au service d'un visage
subitement aperçu
et dont l'environnement érotise
le corps qu'il surmonte ?
À quel moment précis ?
Commence-t-il lorsqu'on s'y prépare
comme pour un voyage ?
Une étincelle lancée par le regard ou l'objectif
jusqu'à la cime d'une montagne qui ressemble
à une poitrine cachée par une robe décolletée
et les poses se succèdent en accords roucoulements
avec l'entourage
un équilibre est trouvé
De là peut jaillir un grand amour

Des orgasmes dorment
au fond de nos corps
comme lave engourdie
par une froideur de porcelaine hivernale
Je te quête des mains brûlantes
et un sang rouge qui irrigue
tous les chemins de la chair
des forêts entières en feu
sur un large périmètre
un obélisque dressé à ma seule intention
pour te prendre en photo devant
sans que l'un ou l'autre domine

D'où vient-il qu'un restaurant ou un autre
où les souvenirs s'encadrent de nos mots
et de nos gestes
sont si prestes à se soumettre à nous ?
Les tables que nous avons visitées
les chaises
autant de paysages intérieurs qui répondent
aux extérieurs dans l'entrelacement des moments
vécus ensemble
Même immobile
en face de toi
mes traits dansent
et mes yeux comme des lutins
Mes mains s'emparent comme les tiennes
d'un couteau et d'une fourchette
pour dévorer le même repas
Je dévore tes yeux d'un brun d'écorce si tendre

Ce qui grave des fossiles
dans la pierre
le temps
nous rejoint
et nous éternise
Des pics et des marteaux du futur
nous trouveront
près du fleuve
incrustés dans le roc
Nos images en creux tiendront
des fleurs écaillées
des rubis à la place
des yeux

Je viens de l'argile
de la glaise
de la terre
de la frondaison des minéraux
J'ai une assise gemmifère
dans le chant des couleurs
Les espaces et les temps recoupés
nous font nous rencontrer
sur la même portée pierreuse
où le rose
d'âge en âge
a monté à flanc de rocher

Des étoiles si lointaines
qu'on les dit aveugles
pleines de clarté vive
si on les regarde
mais mortes depuis des siècles et des siècles
Suis-je quelques poussières réunies
sur l'autre versant
du côté des pierres parlantes
qui racontent l'univers ?
Suis-je quelques atomes reliés
sur lesquels sont gravées
les images du passé ?

L'amour se bâtit-il
des strates des actes tendres
des couches minces perlées
du grand large des mots ?
Il n'y a pas de suite agonique
au livre que nous écrivons
le temps ne s'inscrit que dans
les voix tendues vers le sacré
de notre gestuelle
Je t'entends me murmurer
les lettres naissantes
le convoi est visible sur la grande place de nos saisons
L'amour serait-il une rose des sables
que sans cesse nous effeuillons ?
Un jardin de désir que nous aurions aménagé
au goût de l'autre ?

Nid de l'amour
nid du poème
à travers des lieux différents
où l'éternité sous forme
d'instant global se donne à vivre
Les écluses s'ouvrent
après des déserts de silence
la parole s'émeut féconde
l'écriture jaillissante
comme graphie dansante

Si longue la distance
entre nous
en laquelle on se rassemble
Nous allons d'une âme sidérale
à l'autre
le chemin ne se parsème pas
de lucioles dans la nuit
qui nous indiqueraient
un passage secret
Toute une vie
à aller l'un vers l'autre
cité enfouie
dans la méconnaissance

Plusieurs siècles de cités enfouies
d'amours libres nous composent
la musique
un tableau chez moi
te cisèlent
l'alchimie s'installe
comme une femme voluptueuse
qui donne tous les pouvoirs
J'écarte de mes actes
ceux qui ont pris
une mauvaise direction
et nos corps s'emparent des autres

Je voudrais tant retrouver
cette substance première
dont je suis faite
depuis toujours
Sans réserve
je te l'offrirais

Elle s'abandonne
aux mille bonheurs que constituent
ses draps frais
son couvre-lit
une averse
un passant qui marche
dans la neige
et dont le paletot
se soulève à cause du nordet
un amélanchier couvert de baies
que mangent avidement les oiseaux
le soleil qui se faufile
par une fenêtre
le chat qui ronronne
– d'où part ce bruit de navire
heureux de naviguer sur l'air ? –
sous les câlins de sa main
le poème qui se vit seul
les jardins à consommer
du présent et du futur
avec l'amoureux
qui la prend toute
dans son regard

Amour indéfectible
irrépressible
nos pensées s'orientent
dans l'écriture
vers la direction de la joie
Nos femmes et nos hommes intérieurs
forment un joyeux quadrige
La musique coule entre nous
sans obstacles
elle lave continûment nos pierres
hors de la rivière
Il pleut dehors
sur un jardin de verre
nos visages s'y reflétant
morcelés
ne savent que rire

La terrasse débordante de soleil
nos verres que nous choquons l'un contre l'autre
nos yeux fixés dans nos yeux
comme ancrages du moi de l'autre
les nuages se dépliant
et glissant au-dessus de nos têtes
les épilobes les lupins bien dressés sur leur tige
comme nous le sommes en nous deux
Les *rushes* de nos souvenirs communs
défilent
nous dégustons nous touchons
nous sentons nous voyons
nous entendons instant après instant
les sens brisant leurs barrières
pour atteindre du bout du doigt
la plus haute note de l'octave

Parviendrai-je
au bout de toi
si je ne vais
à l'extrémité
de moi-même ?
Atomes fragiles
qui ont parcouru
des milliers d'espaces
nous vibrons
à l'unisson
de nos gestes quotidiens
la caresse
et la main tendue vers un immeuble
se lient
Nous faisons partie
des strates calcaires
des sédiments dans nos chairs
des rochers déformés par l'érosion
par les grands vents éternels
J'assume toutes les définitions
chemins des mots
et d'indicible
quand le rien nous interpelle

En face de chez moi
l'hydrangée débordante
allant en tous sens
grappes jaillissantes
de blancheur
vertige de la verticalité
ampleur généreuse
qui nous crée un autre espace
Les branches s'infiltrèrent
au travers de l'escalier
en fer forgé
En descendant ou en montant
ou en revenant de la rue
les grappes caressent
nos regards nos chevilles
et nos visages
Nos jambes alertées
s'immobilisent
l'arbuste se dresse
ivre de trop de fleurs

Ton corps
révélation d'un non-dit
une tendance lorsque tu marches
à pencher légèrement les épaules
vers l'avant
des pas soumis à une lenteur voulue
où le cœur et ses battements
rapides se traduisent
un visage d'horizon
où les bateaux que tu as pilotés
se profilent
un corps aimanté
auquel s'accrochent les étoiles
tous les lieux que nous avons parcourus
les lieder
les lits
les endroits
où nous nous sommes aimés

Des perles que j'enfile
les moments habités
sans cillement du regard
sans distraction du corps
les yeux en éveil sur l'aimé
ses enchaînements de silences et de paroles
les significations comme des bornes
sur le chemin de l'autre
L'attention nécessaire
à l'arrivée de la joie
les jardins de la boule ronde
réunis au même endroit
les sourires imprévisibles
montés avec grâce
et le collier obtenu
serpentin
scintille

Je nous pêche
à des profondeurs
inattendues
les soleils de notre âme
y ont uniquement accès
notre aveuglement
nécessaire
ouvre les palais du regard
rend l'invisible repérable
grâce à ses amers
brillant dans la nuit

Au sujet de l'auteure

Marie Cholette est née à Québec le 2 octobre 1954. À 12 ans, elle se met à écrire grâce à la présence d'une bibliothèque à la maison, et de son frère Daniel qui écrivait déjà dans une revue littéraire à son école. Elle a une formation littéraire qui a commencé au secondaire pour finir par l'obtention d'un diplôme ès Lettres à l'université Laval. Elle a ensuite complété un diplôme en terminologie et en linguistique. Elle a fait une mineure en cinéma et le court-métrage qu'elle a entièrement réalisé dans toutes ses étapes, " La mer ", a obtenu une mention d'honneur au Festival international du film amateur de Toronto. Elle a fait de la clarinette au Conservatoire de musique de Québec, du ballet avec madame Schiriaëff. Elle aime la musique ancienne, classique et contemporaine de même que la danse, la peinture, la sculpture et le cinéma. Elle a travaillé comme contractuelle pendant de nombreuses années à l'Office de la langue française avant d'y devenir permanente. La confection de lexiques et d'affiches portant sur des domaines spécialisés comme le plastique, par exemple, et sur la néologie du domaine d'Internet, l'a vivement intéressée.

Maintenant, elle se consacre entièrement à l'écriture.

Elle a deux filles : Emmanuelle et Véronique âgées respectivement de 18 ans et de 15 ans. Ses enfants sont au cœur de son œuvre. Les amours qui jalonnent sa vie requièrent son être tout entier. La nature de Charlevoix, le fleuve, n'ont jamais cessé de l'inspirer car elle a passé la majeure partie de ses étés à Saint-Joseph-de-la-Rive où se retrouve la maison maternelle. Son père l'a toujours aidée dans sa démarche d'auteure, et sa mère, femme féministe, lui a communiqué ses valeurs en ce sens.

Elle souffre de deux maladies chroniques qui ne l'empêchent pas d'aller toujours plus loin dans l'amour humain, des animaux. C'est une antimondialiste et une sociale-démocrate.

Le pianiste, poème-objet, accompagne l'oeuvre d'Alex Magrini, sculpteur, au palais Montcalm de Québec: il est encadré et donné au Musée du Peuple en Haïti en 1994.

Le 30 août 2002, un de ses poèmes: En retard sur les 11 septembre de la terre, fait partie du recueil Le 11 septembre des poètes du Québec, aux éditions Trait d'union.

Beaucoup d'autres poèmes jalonnent des revues ou des anthologies comme Un autre jour est là, dans l'anthologie Les femmes et les mots, publiée en 1984 par Harbour Publishing; on en retrouve également dans la revue Les saisons littéraires de Guérin littérature; dans l'Action nationale; dans le bulletin trimestriel Pour Haiti; dans Poésie U.S.A., éditions Pierre Chanover, N.Y.

Poèmes lus et parus lors de l'événement Folie/Culture en 1990.

Elle figure au Dictionnaire pratique des auteurs québécois (1984), au Dictionnaire des poètes d'ici de 1606 à nos jours (2001). J'ai participé à plusieurs soirées de poésie.

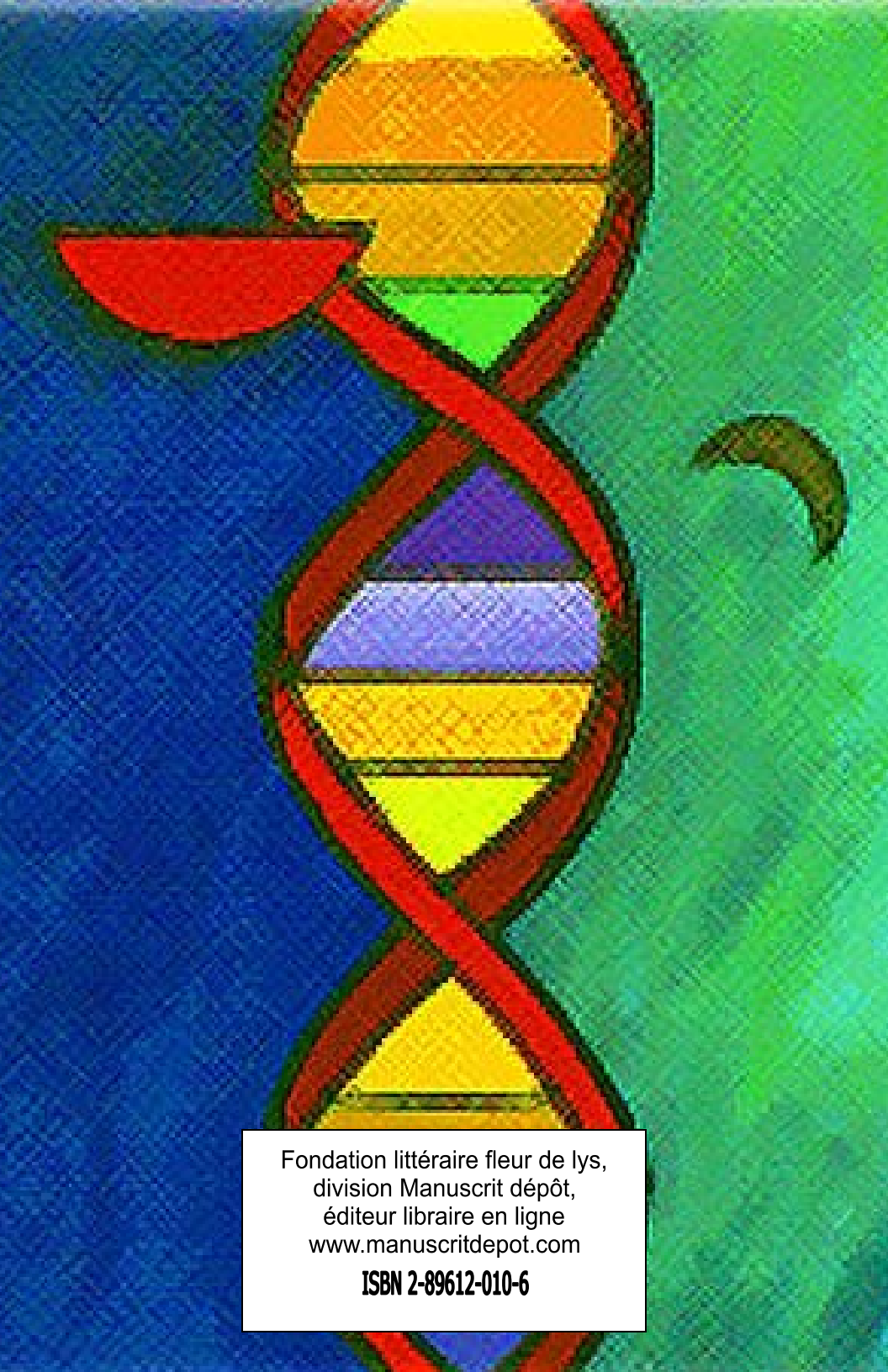
Elle a en chantier présentement Mes amours cathédrale, un roman, et Mères d'antémémoire, un recueil de poèmes.

Ouvrage réalisé par l'équipe
de la Fondation littéraire fleur de lys.

Achévé en janvier 2004.

Exemplaire numérique en format PDF
réalisé avec Adobe Acrobat
par la Fondation littéraire fleur de lys, Lévis, Québec.

Exemplaire papier imprimé à la demande
par (À compléter), Québec, Québec



Fondation littéraire fleur de lys,
division Manuscrit dépôt,
éditeur libraire en ligne
www.manuscritdepot.com

ISBN 2-89612-010-6